

Livres

Volume 5, Number 4, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

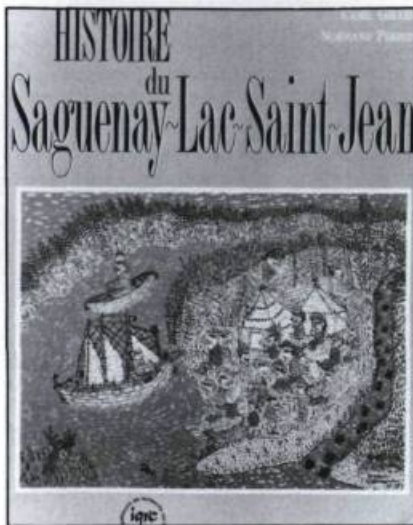
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1990). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 72–75.



Girard, Camil et Normand Perron. **Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989. 665 p. (Coll. Les régions du Québec, no.2)

Après l'histoire de la Gaspésie, l'IQRC publie le deuxième volume de sa série consacrée aux régions, mettant cette fois en vedette le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Les auteurs Camil Girard et Normand Perron, entourés d'une équipe de chercheurs et de collaborateurs, signent une imposante synthèse sur l'histoire de cette région. Débutant par une solide présentation du milieu physique, tous les aspects sont abordés. Les secteurs agricole et industriel occupent une grande place, alors que les aspects social mais surtout culturel et politique paraissent négligés. Par contre, la bibliographie commentée oriente très bien le lecteur qui veut pousser ses connaissances dans des domaines particuliers.

Dans l'ensemble, Girard et Perron nous livrent un produit d'une grande qualité. Destiné au grand public, cet ouvrage se distingue par sa présentation soignée. La page couverture illustrée par l'artiste chicoutimien bien connu, Arthur Villeneuve, présente des couleurs attrayantes tout en illustrant le démarrage de la colonisation du Saguenay-Lac-Saint-Jean, par l'arrivée de la Société des Vingt-et-un. Le lecteur peut également se laisser charmer par une riche et abondante iconographie. En plus d'une mise en page alléchante, le lecteur constatera que la qualité apportée à la présentation s'applique également au contenu.

Bien que deux auteurs se partagent la rédaction des chapitres, aucune rupture dans le style, simple et articulé, ne transparait. Ils évitent également le piège des nombreuses citations.

Girard et Perron ont opté pour une trame chronologique et abordent des thèmes

comme l'agriculture, l'industrie forestière, ou encore les institutions. Dans l'ensemble, les grandes divisions chronologiques s'expliquent bien, à l'exception de la dernière, peut-être un peu longue (1930 à nos jours). Il est parfois difficile de faire la transition entre les années trente et la période contemporaine, en raison des changements brusques qui surviennent. Certaines photographies accentuent cet écart en faisant se côtoyer des aéronefs modernes et des automobiles anciennes.

Le seul reproche qui pourrait être adressé aux auteurs tient au manque de saveur locale et de présence humaine. Les gens s'effacent derrière les édifices institutionnels, industriels et culturels. Où sont les personnages qui ont encadré la colonisation et ceux qui ont osé défier ce territoire parfois hostile?

Sur des questions se rapportant à des comportements contemporains particuliers à cette région, comme par exemple le fort sentiment d'appartenance et le nationalisme, possible conséquence d'une forte colonisation étrangère, les auteurs demeurent peu loquaces. Les sections consacrées à l'aspect socio-culturel ou aux caractéristiques de la population ne répondent que très partiellement à ces attentes.

Pourtant, certaines allusions des auteurs nous laissent croire qu'ils ont eu recours à quelques reprises à la tradition orale pour étayer leur thèse. Il aurait été intéressant que ce filon soit davantage perceptible. De même la rivalité Saguenay-Lac-Saint-Jean passe en sourdine sauf sur le plan économique. Encore une fois, peut-être qu'une plus grande attention sur le comportement des «locaux» nous aurait sensibilisé à cet aspect. Dans la même veine, une mise en évidence des travaux du groupe SOREP, étudiant certaines caractéristiques spécifiques à la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, aurait pu ajouter une autre dimension au contenu.

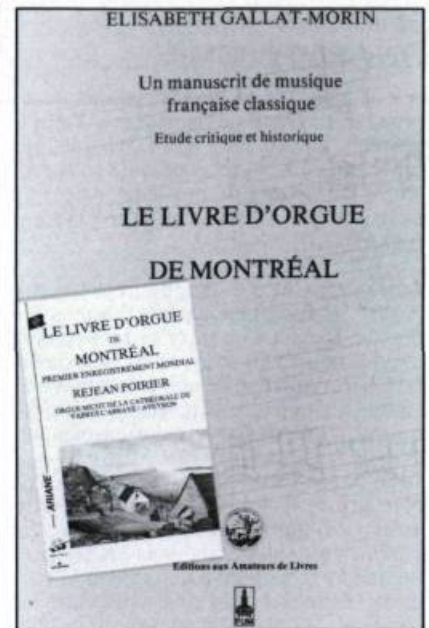
Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la qualité de cet ouvrage. Le lecteur prendra un grand plaisir à découvrir et à apprécier cette région du Québec.

Michèle Jean

Élizabeth Gallat-Morin. **Le livre d'orgue de Montréal. Un manuscrit de musique française classique. Étude critique et historique**. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/Paris, Éditions aux Amateurs de Livres, 1989. XIV-459 p.

Disque:
Le Livre d'orgue de Montréal. Premier enregistrement mondial. ARI K/140, SCA/300.

Délaissé et oublié, dormait, au Centre de recherches en histoire de l'Amérique française de la Fondation Lionel-Groulx à



Montréal, un étrange manuscrit de musique que personne n'avait osé éveiller depuis fort longtemps. En 1978, Elizabeth Gallat-Morin prit connaissance de ce manuscrit et, pressentant qu'il s'agissait d'un document exceptionnel, en entreprit l'analyse.

Au fil de ses recherches, elle jaugea peu à peu à sa juste et appréciable valeur ce document qui pourtant ne payait pas de mine: c'est le plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque de Louis XIV à avoir survécu dans le monde. La plupart des manuscrits français ont disparu dans les tourmentes révolutionnaires ou, tout simplement, furent détruits lorsqu'ils devinrent désuets et cédèrent la place à des livres de musique imprimés.

Le manuscrit fut baptisé **Livre d'orgue de Montréal**, suivant ainsi la pratique voulant qu'un manuscrit de musique, faute d'un nom de compositeur, se voit attribuer le nom de la ville à laquelle son histoire le rattache. Ce colossal document de plus de 500 pages, constitué d'un assemblage de cahiers réunis, œuvre d'au moins 10 scribes différents, présente les partitions de 398 pièces d'orgue.

Conviant les lecteurs à cheminer avec elle dans l'étude de ce document, Elizabeth Gallat-Morin sait susciter l'intérêt et déployer, avec prudence et minutie, ses hypothèses et éléments de solution aux innombrables interrogations que soulèvent l'existence et le contenu du manuscrit. «*Comment savoir si ce document avait traversé l'Atlantique à l'époque de la Nouvelle-France, c'est-à-dire avant 1760, ou si sa venue à Montréal ne résultait pas d'une acquisition postérieure de la part d'un collectionneur?*» Une interrogation essentielle que se posait l'auteure. Puis, d'indice en indice, elle nous démontre que ce manuscrit appartient au clerc sulpicien Jean Girard, originaire de France, qui

vécût à Montréal de 1724 à sa mort survenue en 1765, et fut longtemps l'organiste attiré de l'église Notre-Dame. Ce manuscrit demeura possiblement à l'usage de quelques-uns de ses successeurs et les musiques qu'il contient animèrent donc les offices liturgiques de quelques générations de Montréalais du XVIII^e siècle.

L'analyse du contenu musical du manuscrit révèle que plusieurs de ses pièces étaient jusqu'ici inconnues et constituent de précieux ajouts au répertoire de l'orgue classique français. Seules 16 pièces du manuscrit peuvent être attribuées à un compositeur, Nicolas Lebègue (1630-1702), toutes les autres sont œuvres de compositeurs anonymes ou non encore identifiées.

Au livre d'Élizabeth Gallat-Morin s'est ajoutée une version sonore d'un certain nombre de pièces étudiées. En effet, un disque diffusé par la maison Scalen'Disc présente un «premier enregistrement mondial» d'extraits du *Livre d'orgue de Montréal*. Réjean Poirier, professeur à la faculté de musique de l'université de Montréal, qui étudia le clavecin et l'orgue sous la tutelle des Kenneth Gilbert, Bernard Lagacé et Xavier Darasse, interprète des morceaux du manuscrit de Montréal à l'orgue de la cathédrale de Vabres l'Abbaye (Aveyron, France), dont les couleurs sonores se rapprochent de celles de l'orgue de Montréal de l'époque de Jean Girard. Une *Messe*, deux *Magnificat*, un *Gloria* et un *Pange lingua* nous dévoilent l'émotion et la richesse du patrimoine musical de la Nouvelle-France... et de la France.

Jean-Marie Lebel



Provencher, Jean. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal, 1988. 605 p.

Au fil des ans, l'historien et écrivain Jean Provencher nous avait habitué à une série de quatre excellents livres riche-

ment illustrés sur l'histoire et les modes de vie traditionnels du Canada français. Cette série, dans laquelle l'auteur alliait la rigueur de l'information à une qualité littéraire indéfectible, a été publiée chez Boréal entre 1980 et 1986 et remporta un véritable succès de librairie.

Confronté au problème de devoir rééditer les quatre ouvrages, Boréal a plutôt choisi de les regrouper dans une seule édition luxueuse. Cette heureuse idée a mérité le prix littéraire Eugène-LeRoy à son auteur. Ce prix français vise à souligner l'œuvre d'un écrivain francophone inspirée par les réalités du monde rural. Outre le fait de sanctionner la remarquable valeur littéraire et iconographique de cet ouvrage, ce prix est assorti d'une bourse de 5 000 \$.

En plus de cette série, Jean Provencher est aussi l'auteur de plusieurs livres et faisait partie de l'équipe pionnière du Boréal Express. Né à Trois-Rivières il y a complété ses études primaires et secondaires avant de venir poursuivre ses études supérieures à l'université Laval puis à l'Institut d'études latino-américaine de Paris. Aujourd'hui il vit à la campagne et agit comme consultant en ethnologie et en histoire pour diverses institutions et corporations.

À cette édition refondue, l'auteur ajoute une courte introduction qui situe le Québec dans un contexte historique plus vaste tout en rappelant les traits majeurs du peuplement et du développement de la vallée du Saint-Laurent. L'auteur s'attarde par exemple à décrire le rapport privilégié qui s'est tissé au fil des ans et à chacune des saisons entre la société québécoise et l'eau. Provencher décrit les activités qui marquent le passage de chacune d'entre elles. Du grand ménage de l'automne, à la fabrication du savon en passant par la cueillette de l'eau de Pâques jusqu'aux rites des récoltes, tous ces moments de la vie quotidienne ravivent des souvenirs, proches et lointains à la fois, chez la plupart des citadins de fraîche date que nous sommes. Qu'elles soient originales, héritées des Américains ou issues d'ancestrales coutumes françaises, les traditions québécoises résultent d'une adaptation progressive au nouveau continent. Ce processus a forgé les cadres propices à l'émergence d'une véritable culture d'abord canadienne-française puis québécoise. À chaque page le lecteur redécouvre une partie de son âme et de ses racines et c'est ce qui rend la lecture de cet ouvrage si émouvante.

Le livre se divise en cinq chapitres. Les quatre principaux, à raison d'un par saison, comportent chacun une cinquantaine de photographies, gravures et documents d'archives. De plus, pour chaque division, l'éditeur intègre une section de huit œuvres d'art en couleurs qui complètent fort judicieusement les descriptions des modes de vie et des us et coutumes de nos ancêtres tout en ajoutant une note documentaire et poétique à l'ensemble. En dépit de toutes ces qualités, le choix de la typographie un-

peu massive s'explique mal tout comme le manque de soin de l'imprimeur dans la reproduction des illustrations.

Une impression et une mise en page soignées de même qu'un index pour satisfaire les érudits et les chercheurs les plus exigeants, complètent ce livre qui présente tous les ingrédients pour en faire un des plus beaux albums à offrir pour Noël cette année.

Alyne LeBel



Robert-Lionel Séguin, *L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien (XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle)*. Montréal, Guérin littéraire, 1989. 2 vol. 970 p. (coll. Culture populaire).

Avec une vingtaine de publications à son actif et de nombreux articles, Robert-Lionel Séguin se range parmi les chercheurs les plus prolifiques du Québec. Au carrefour de l'histoire et de l'ethnologie, l'œuvre de Séguin a beaucoup contribué à animer le mouvement de préservation des derniers vestiges de la culture matérielle du Québec rural. Le succès de ses livres auprès du grand public est un véritable phénomène sociologique. Au moment où la province entrait résolument dans la modernité, Séguin permettait aux Québécois, dont les racines terriennes n'étaient pas si lointaines, de retrouver, avec un brin de nostalgie, les gestes, les paroles et, surtout, les objets du «bon vieux temps».

Cette étude sur l'équipement aratoire et horticole met un terme à l'œuvre de Robert-Lionel Séguin, décédé en 1982. L'ouvrage comprend deux tomes, qui totalisent plus de 900 pages. Il fournit une masse considérable d'information puisée principalement dans les actes notariés, les archives judiciaires et les enquêtes sur le terrain. Pour le XVII^e siècle, la recherche dans les greffes des notaires se révèle exhaustive. Pour les

deux siècles suivants, l'auteur centre son enquête sur la région montréalaise et se contente d'effectuer des sondages dans d'autres coins de la province. On ne peut évidemment lui reprocher de ne pas avoir procédé à un dépouillement systématique des archives notariales. Par contre, cette constatation amène à relativiser la chronologie d'utilisation de l'instrument agraire établi sur ces bases documentaires. Les premières mentions relevées proviennent du corpus de l'auteur et non de l'ensemble des archives notariales. Il semble que Séguin ait eu l'intention d'inclure des annexes à la fin de son livre, mais elles n'y apparaissent pas. Peut-être auraient-elles précisé certains points de méthode. Notons que l'auteur travaillait encore sur son manuscrit au moment de son décès.

Le premier tome est d'une lecture assez ardue. Il laisse l'impression d'une œuvre inachevée. On peut penser que Séguin aurait modifié cette partie avant la publication. Une meilleure organisation de la matière aurait permis d'éviter de fréquentes redites. De plus, le texte aurait pu être amputé de nombreuses citations qui n'ajoutent rien aux propos de l'auteur.

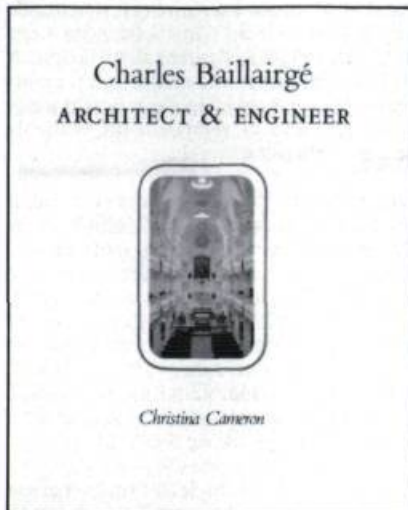
Le second tome est une typologie de l'outillage agricole en usage au Québec jusqu'au XIX^e siècle. Pour chacune des activités du cycle agraire, l'auteur présente les outils utilisés (moment de leur apparition dans les archives, description physique, fonction). Une série de photographies illustrent les variantes connues de chacun des instruments dont la plupart proviennent de sa riche collection. Cette deuxième partie du livre est de loin la plus intéressante. Séguin situe toujours l'objet dans le contexte de son utilisation. Derrière l'outil, il nous fait retrouver le geste. Souvent ingénieux, l'habitant et l'artisan qui fabriquent les instruments aratoires s'attachent le plus souvent à les adapter à leurs besoins spécifiques. Aux historiens de voir comment cette évolution s'inscrit dans la trame socio-économique de l'ère pré-industrielle!

L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien deviendra sans doute un ouvrage de référence pour les spécialistes de la culture matérielle, les muséologues et les collectionneurs. Il permettra aussi à un public plus large de retrouver, par le texte et l'image, des témoignages originaux d'une époque désormais révolue.

Jacques Saint-Pierre

Christina Cameron. **Charles Baillairgé, Architect & Engineer**. Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989. 228 p.

Charles Baillairgé (1826-1906) descend d'une dynastie d'artistes, d'architectes et d'ingénieurs qui jouent un rôle important dans l'histoire de l'architecture de la ville de Québec et des environs. L'histoire de cette



famille à Québec commence avec l'arrivée de Jean Baillairgé en 1741. Les historiens de l'architecture ont déjà beaucoup écrit sur Jean, François et Thomas Baillairgé, mais il n'existait pas encore d'étude en profondeur sur Charles Baillairgé jusqu'à la publication de cette excellente biographie de Christina Cameron.

L'auteure nous propose l'histoire d'un homme remarquable qui a contribué à donner à la ville de Québec le visage que nous lui connaissons aujourd'hui. Les œuvres de Baillairgé sont présentes presque à chaque coin de rue: en passant par l'ancien bâtiment de l'université Laval (aujourd'hui le Collège du Séminaire), de belles résidences comme la maison Cirice Têtu, au 25, de la rue Sainte-Geneviève, la prison de Québec (faisant partie de l'actuel agrandissement du Musée du Québec) et la clôture ornementale devant la cathédrale Notre-Dame de Québec.

D'un dynamisme extraordinaire, Charles Baillairgé s'illustre dans plusieurs domaines. Architecte respecté, arpenteur-géomètre et ingénieur, sa carrière impressionnante. Non seulement réalise-t-il les plans d'un nombre considérable de beaux édifices comme architecte mais il contribue de façon remarquable au développement urbain de Québec à titre d'ingénieur de la ville à compter de 1866. Il participe entre autres à la réalisation de la terrasse Dufferin, du boulevard Langelier, du parc Victoria et de plusieurs des plus beaux escaliers de la ville. Entretemps, il publie au-delà de 250 livres et brochures sur une grande variété de sujets. En plus de ces réalisations, son rôle d'éducateur et de vulgarisateur scientifique sera reconnu à l'échelle internationale. Pour son **Tableau stéréométrique**, un outil d'apprentissage pour l'enseignement de principes géométriques, il se mérite plusieurs médailles et diplômes. La France, la Belgique, l'Italie, la Russie, le Japon, le Brésil, le Canada et les États-Unis reconnaissent ses talents.

Cette fascinante biographie de Christina Cameron débute avec l'apprentissage de

Charles Baillairgé. Il abandonne ses études au Séminaire de Québec pour poursuivre sa formation auprès de Thomas Baillairgé, auprès duquel il s'initie à l'architecture néo-classique. Infatigable chercheur, toute sa vie Baillairgé poursuit des études personnelles dans divers domaines. À l'âge de 19 ans, on lui confie un contrat majeur: la construction de l'imposante église Saint-Jean-Baptiste. Plus tard, Charles expérimente l'architecture néo-gothique avec l'église de Beauport (1849) et l'Hospice des Sœurs de la Charité (1850). Il obtient de nombreux contrats pour la construction de résidences privées et d'importants édifices commerciaux.

En dessinant les plans du Music Hall de Québec (1851-1853), Baillairgé réalise un des plus beaux bâtiments de la ville. Travaillant dans le style néo-grec, Baillairgé fournit au Hall quelques-unes des commodités les plus avancées pour l'époque, en le dotant entre autre du chauffage central et de l'éclairage au gaz. Dans son contrat le plus important des années 1850, soit le nouvel édifice de l'université Laval, Baillairgé emploie un néo-classicisme sévère et couronne le bâtiment d'un toit plat qui suscite beaucoup de controverses. Cet édifice est le premier à Québec où des colonnes de fonte sont utilisées comme éléments porteurs. Il signe une autre œuvre majeure de cette époque, soit l'église Sainte-Marie-de-Beauce et son intérieur néo-gothique richement décoré.

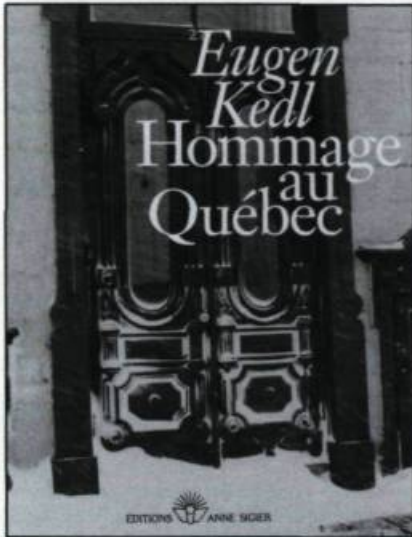
Cette biographie de Christina Cameron, magnifiquement reliée et abondamment illustrée, résulte de plusieurs années de recherches commencées en 1970 pour aboutir à une thèse de doctorat. Clair et de lecture agréable, le texte reste accessible au lecteur. Un ouvrage à offrir en cadeau à quiconque s'intéresse à l'histoire de l'architecture et de la vie culturelle en général.

David Mendel

Kedl, Eugen. **Hommage au Québec**. [Québec], Éditions Anne Sigier, [1988]. 287 p.

Après son ouvrage consacré à la ville de Québec, le photographe d'origine autrichienne Eugen Kedl, établi ici depuis plusieurs années, présente un **Hommage au Québec**. Ce volume reprend en partie une exposition présentée lors de l'été «mer et monde», en 1984, et comprend d'autres clichés réalisés plus tard.

L'album se divise en onze chapitres, tous précédés d'un court poème traduit dans les deux langues officielles. Parmi les auteurs retenus se retrouvent Alfred Desrochers, Gatien Lapointe, Félix Leclerc, Jean-Guy Pilon, Yves Thériault et Félix-Antoine Savard. Dans chacun des chapitres, le photographe s'attarde à une ou à plusieurs des grandes régions du Québec: la Mauricie, les Bois-Francs et Portneuf, la Beauce, Montmagny et l'Islet, Charlevoix et l'île

CONNAISSEZ
VOUS?

d'Orléans, le Saguenay et le Lac Saint-Jean, la Gaspésie, la Manicouagan et Duplessis, le Nouveau Québec et la Baie James, l'Abitibi-Témiscamingue et l'Outaouais, l'Estrée, la ville de Montréal et, bien sûr, la ville de Québec, avec laquelle Kedl ouvre son ouvrage.

Hommage au Québec regroupe 201 photographies couleurs. Il s'agit pour la plupart de scènes d'extérieur, réalisées durant la belle saison. La qualité de ces clichés impressionne; à une ou deux exceptions près, leur définition et leurs couleurs sont irréprochables. Le photographe excelle notamment dans les paysages. Ses prises de vue des étendues dépouillées de la rivière Batiscaan, de la Belle-Anse, des chutes Franklin et surtout de l'extrême Nord et du barrage de la Grande, à la Baie James, comptent parmi les plus réussies de l'album. Il faut égale-

ment souligner les exercices de macro-photographie, dont Kedl maîtrise tous les secrets. Les petits animaux, les fleurs et les fruits sauvages sont d'une beauté saisissante. Les amateurs remarquent tout particulièrement le geai gris photographié aux pages 66 et 69, véritable modèle d'exécution.

Kedl semble toutefois moins inspiré par les grands centres urbains. Les chapitres consacrés aux villes de Québec et Montréal déçoivent non seulement par leur brièveté, mais aussi par le choix des sujets. Ainsi, on saisit avec peine la pertinence du cliché montrant un match de hockey opposant les Nordiques de Québec à l'équipe étoile soviétique. Cette photographie étonne d'autant plus qu'elle est d'une qualité douteuse. D'autres prises de vue laissent songeur dans le chapitre sur Québec. Plus particulièrement, «le visage plein d'espoir» reproduit à la page 33 apparaît sans lien avec la thématique. Par contre, la section sur Montréal contient de très belles photos. Néanmoins, Kedl s'attarde trop au centre-ville et à ses nombreux gratte-ciel qui, souvent, dénaturent le paysage. Tous les jolis petits «coins» de l'est de la métropole, notamment, échappent à son objectif.

En dépit de ces quelques lacunes, **Hommage au Québec** demeure un magnifique album de photographies, à la hauteur du talent d'Eugen Kedl. En outre, il faut souligner le travail exceptionnel accompli par les Éditions Anne Sigier. La photogravure, le papier, la reliure, la couverture, la mise en page et même le choix des couleurs de la typographie sont absolument impeccables. À n'en point douter, ce bel ouvrage vaut son pesant d'or. ♦

Alain Duchesneau

L'HISTOIRE
DU QUÉBEC

•
LA
LIBRAIRIE
DU
NOUVEAU
MONDE

103, rue St-Pierre
à Québec
Derrière le Musée
de la civilisation
C.P. 83, Succ-B,
G1K 7A1
(418) 694-9475
Fax (418) 694-9486

Livres reçus

Blanchet, Danielle, Louise Forget, Sylvie Thivierge. **Vieux-Québec. Cap-Blanc. Place forte et port de mer.** Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1989. 80 p.

Boudreau, Claude. **Guide. Archives cartographiques et architecturales.** Québec, Archives nationales du Québec, Direction des communications, 1989. 401 p.

Brisson, Réal. **La mort au Québec. Dossier exploratoire.** Québec, Célât, 1988. 114 p. (Coll. «Rapports et Mémoires de recherche du Célât», no 12).

Grenon, Michel (dir.). **L'image de la Révolution française au Québec 1789-1989.** Montréal, Hurtubise HMH, 1989. 269 p. (Coll. «Cahiers du Québec/Histoire»).

Guide onomymique de la ville de Québec. Québec, Ville de Québec, Service des communications, 1989. 483 p.

Laforte, Conrad (dir.). **Ballades et chansons folkloriques.** Actes de la 18^e session de la Commission... Québec, Célât, 1989. 389 p. (Coll. «Actes du Célât», no 4).

Lafrance, Marc et Yvan Desloges. **Goûter à l'histoire. Les origines de la gastronomie québécoise.** s.l., Les Éditions de la Chenelière, 1989. 160 p. (bilingue). (Collaboration d'Environnement Canada et Steinberg/Québec).

Lessard, Rénaud. **Se soigner au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles.** Hull, Musée canadien des civilisations, 1989. 160 p. (Coll. «Mercure. Dossier/Division d'histoire», no 43).

Lévesque, Georges-Henri. **Souvenances 3. Escales et Parcours.** Montréal, Les Éditions La Presse, 1989. 427 p.

Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert. **Histoire du Québec contemporain.** Tome I: **De la Confédération à la crise (1867-1929).** Tome II: **Le Québec depuis 1930.** Montréal, Boréal, 1989 (Nouvelle édition refondue et mise à jour), 758 p. et 834 p. (Coll. «Boréal Compact», nos 14 et 15).

Porter, John R., Rénaud Lessard, Jean-Pierre Labiau. **Les meubliers Pierre Drouin et Honoré Roy et l'industrie du meuble à Québec à l'époque victorienne.** Québec, Célât, 1989. 197 p. (Coll. «Cahiers du Célât», no 10).

Roberge, Martine. **La rumeur.** Québec, Célât, 1989. 107 p. (Coll. «Rapports et Mémoires de recherche du Célât», no 14).